

Chorena ASTAVICHVILI  
Chercheuse indépendante  
Paris, France

## **Titres littéraires: entre traduction et trahison**

**Résumé:** Le titre d'une œuvre littéraire est une partie importante du texte. C'est l'un des premiers éléments, sinon le premier sur lequel porte notre regard. C'est grâce au titre que le premier contact s'établit avec le lecteur. Un bon titre crée une émotion et rend le lecteur curieux. Il est déjà la clé d'un commentaire selon Umberto Eco et peut, selon Gérard Genette, influencer favorablement ou non, la réception d'un livre.

Toujours selon Genette, le titre remplit plusieurs fonctions. La première et la seule obligatoire est la fonction de désignation ou d'identification. Il peut également avoir une fonction connotative et une fonction séductrice.

En raison de l'importance du titre dans la réception et circulation d'une œuvre, sa traduction représente un enjeu majeur pour le traducteur.

Comment les titres littéraires sont-ils traduits? Comment fait-on pour faire passer à un destinataire d'une autre culture le message que le titre est censé porter? Très souvent le titre est le premier «habit» à tomber ou à changer. Certains titres possèdent une traduction qui diffère sensiblement du titre d'origine pour des raisons de réception, de décence, voire éditoriales et commerciales. En étudiant quelques titres littéraires traduits en français, en italien et en géorgien, nous avons essayé de montrer la complexité du travail de traducteur et de nombreux défis auxquels il est confronté. Il est question dans ce travail de différents procédés et solutions adoptés dans les traductions de titres littéraires.

**Mots-clés:** titre littéraire, traduction, procédé, français, géorgien, italien

**Abstract:** The title of a literary work is an important part of the text. This is one of the first elements, if not the first on which we are looking. It is through the title that the first contact is established with the reader. A good title creates a distinct emotion and makes the reader curious about the reading material. It is already the key to a commentary according to Umberto Eco and can, according to Gérard Genette, influence favorably or not, the reception of a book. Still according to Genette, the title fulfills several functions. The first and only mandatory is the designation or identification function. It can also have a connotative function and a seductive function.

Due to the importance of the title in the reception and circulation of a work, its translation represents a major stake for the translator. How are literary titles translated? How do you get the message that the title is supposed to convey to someone from another culture? Very often the title is the first “dress” to drop or change. Some titles have a translation that differs significantly from the original title for the reasons of reception, decency, even editorial and commercial.

By studying some literary titles translated into French, Italian and Georgian, we have tried to show the complexity of the work of a translator and consequently, many challenges it makes. The present article deals with the different processes and solutions adopted in the translation of literary titles.

**Keywords:** literary title, translation, process, French, Georgian, Italian

## Introduction

Le titre d'une œuvre littéraire est une partie importante du texte, un seuil d'un livre en quelque sorte. C'est l'un des premiers éléments, sinon le premier sur lequel porte notre regard. Comme l'explique Umberto Eco dans l'*Apostille au «Nom de la rose»*, le titre est déjà «une clef interprétative» et peut, selon Gérard Genette, influencer favorablement ou non, la réception d'un livre. Le mot titre vient du mot latin *titulus* qui a plusieurs significations, dont nous ne retiendrons que la première proposée par le dictionnaire *Littre* qui nous apprend que le *titulus* est: «Inscription en tête d'un livre, indiquant la matière qui y est traitée et ordinairement le nom de l'auteur qui l'a composée».

Toujours selon Genette, le titre remplit plusieurs fonctions. La première et la seule obligatoire est la fonction de désignation ou d'identification (*Seuils* 96-97). Ensuite, le titre peut être descriptif, mais peut aussi laisser planer l'ambiguïté. Le titre peut avoir une fonction connotative et, enfin, une fonction séductrice. Le titre d'un livre comme énoncé initial mérite d'être considéré et analysé avec attention. Il influence le lecteur et sa lecture. Un bon titre crée une émotion et rend le lecteur curieux. Le roman du Suisse Joël Dicker *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* ou le recueil du Français Maurice Leblanc, *Les confidences d'Arsène Lupin*, sont accompagnés d'un certain nombre d'éléments paratextuels qui intriguent le lecteur. *Paratexte* est un terme qui désigne l'ensemble des éléments textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite (titre, dédicace, préface, notes, etc.).

C'est cette notion de paratextualité que Genette a étudiée dans les théories littéraires, d'abord dans *Palimpsestes* et ensuite dans *Seuils*. Il affirmait: «Le paratexte c'est par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus qu'une limite, ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou d'un «vestibule « qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser le chemin» (*Seuils* 7). L'ensemble des dispositifs qui entourent ces deux livres, notamment la mention sur la première de couverture de *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* des prix littéraires obtenus et l'insertion sur la couverture des *Confidences d'Arsène Lupin* de la figure mystérieuse d'un homme en noir arborant cape et monocle, servent à orienter les présuppositions du lecteur sur le contenu et l'attrait des histoires proposées. Dans cet appareil paratextuel, le titre joue un rôle de première importance. Les mots «vérité» et «confidences» éveillent la curiosité du lecteur, sonnent comme une promesse d'un partage de secret. Les titres créent une attente chez le lecteur qu'ils peuvent combler ou décevoir pendant la lecture. De l'importance du titre d'un roman induisant l'attente chez le lecteur, Umberto Eco nous donne une explication subjective dans *l'Apostille «au Nom de la rose»*:

En fait, mon roman avait un autre titre de travail, *L'Abbaye du crime*. Je l'ai écarté parce qu'il insiste sur la seule trame policière et ainsi pouvait indûment amener d'infortunés acquéreurs, friands d'histoire et d'action, à se précipiter sur un livre qui les aurait déçus. Mon rêve était d'intituler le livre *Adso de Melk*. Titre très neutre, car après tout Adso était la voix

du récit. Mais en Italie, les éditeurs n'aiment pas les noms propres: même *Fermo e Lucia*<sup>1</sup> a été recyclé et pour le reste, il y a bien peu d'exemples [...]

Si le destinataire du texte, considère Genette, est bien le lecteur, le destinataire du titre est le public. En effet, le titre s'adresse à beaucoup plus de gens, qui, par un moyen ou par un autre, le reçoivent et le transmettent et par là, participent à la circulation. Le texte est un objet de lecture, alors que le titre, comme le nom de l'auteur, est un objet de circulation ou un sujet de conversation.

La traduction d'un titre représente un enjeu important pour le traducteur. Identifier l'œuvre originale à partir de son titre est souvent difficile, car la traduction de cet élément paratextuel est soumise à des contraintes tant culturelles qu'éditoriales et commerciales. Il nous est arrivé à tous de chercher en vain le titre original d'une traduction ou, inversement, le titre traduit d'une œuvre qu'on aime. Au sujet des titres, Genette écrit : «Je rappelle d'autre part l'habitude fort courante de modifier le titre lors d'une traduction de l'œuvre. Il faudrait toute une étude sur cette pratique, qui n'est pas sans effets paratextuels» (*Seuils* 67).

Comment les titres littéraires sont-ils traduits? Il est important que le titre traduit produise la même émotion chez le lecteur que le titre d'origine. Face à la traduction du titre littéraire, le traducteur se heurte à un certain nombre de difficultés. Le titre peut contenir des mots polysémiques, des *realia*, des expressions figées ou des catégories lexico-grammaticales propres à une langue, mais inconnues à une autre. Malgré les obstacles évoqués, les problèmes linguistiques ou stylistiques ne seraient pas les seuls problèmes rencontrés, car la traduction des titres devrait avant tout réussir le transfert culturel. Dans son livre *Défi et bonheur de la traduction*, Paul Ricoeur évoque le philosophe allemand Franz Rosenzweig pour qui traduire c'est «servir deux maîtres: l'étranger dans l'œuvre, le lecteur dans son désir d'appropriation».

L'auteur de l'œuvre originale, son traducteur, ou son éditeur, aspirent tous à la bonne réception du texte que ce soit dans la langue source ou dans la langue cible. Dans le souci de rester fidèle au texte et à son titre lors de la traduction, très souvent, les traducteurs se retrouvent entre le marteau et l'enclume. Cette problématique est unique «sanctionnée doublement par un vœu de fidélité et un soupçon de trahison (*Ibid.* 8). Certains titres, tantôt pour des raisons d'euphonie, tantôt pour des raisons de retenue ou

---

1. Umberto Eco parle de *Fermo e Lucia*, roman d'Alessandro Manzoni devenu dans l'édition de 1840 *I promessi sposi*, sorti en France sous le titre *Les fiancés*.

de réception, parfois pour des raisons purement commerciales, possèdent une traduction qui diffère sensiblement du titre d'origine. Il faut rappeler en outre que l'auteur du texte n'est pas toujours celui du titre, en raison des interventions de l'éditeur qui pense connaître l'horizon d'attente et la sensibilité de son lectorat et dont l'objectif est assez souvent commercial. La question de la sensibilité du lecteur se pose d'une manière très aiguë aux États-Unis, où les éditeurs engagent et rémunèrent des «lecteurs en sensibilité» qui doivent déceler tout ce qui peut heurter telle ou telle communauté. Si les lecteurs sont offensés, le livre risque d'être retiré de la vente. L'éditeur peut perdre de l'argent et l'auteur sa crédibilité.

De l'importance parfois redoutable du titre en littérature, l'actualité récente vient de nous donner une illustration frappante avec la polémique autour d'un roman policier, best-seller d'Agatha Christie, *Dix petits nègres*. Mohamed Aïssaoui, dans *Figaro Culture* du 26 août 2020, nous apprend que l'arrière-petit-fils de la romancière, probablement influencé par l'éditeur américain, se substitue à l'auteure disparue il y a plus de quarante ans et décide de changer ce titre qu'il juge «blessant» et «négrophobe». Dans la nouvelle édition française, le livre s'appellera, *Ils étaient dix*. Pour justifier sa décision, il dit: « Quand le livre a été écrit, le langage était différent et on utilisait des mots aujourd'hui oubliés... Ce récit est basé sur une comptine populaire qui n'est pas signée Agatha Christie... ». La comptine en question est... *Dix petits Indiens!* »

Il ajoute: « Mon avis, c'est qu'Agatha Christie était avant tout là pour divertir et elle n'aurait pas aimé l'idée que quelqu'un soit blessé par une de ses tournures de phrase... Aujourd'hui heureusement, nous pouvons y remédier sans le trahir tout en étant acceptable pour chacun... » (*Figaro Culture* du 26/08/2020). Le journal nous apprend que sur la décision de James Prichard, l'arrière-petit-fils de la romancière, le mot *nègre* ne disparaît pas uniquement du titre, mais aussi du roman. Utilisé soixante-quatorze fois, il a été remplacé par le mot *soldat*.

Rappelons que le titre original est *Ten Little Niggers*, publié en 1939 par *Collins Crime Club* en Grande-Bretagne. Mais dès sa sortie aux États-Unis, en 1940, publié par le magazine *Saturday Evening Post*, le titre est devenu *And Then There were none* (*Et soudain il n'en restait plus*). La Grande-Bretagne avait fait de même au début des années 1980.

Agatha Christie s'est inspirée pour ce roman d'une chanson anglaise *Ten Little Niggers* adaptée par Frank Green en 1869 et d'une autre chanson américaine, écrite en 1868 par Septimus Winner, *Ten Little Indians*. Dans

beaucoup de langues, le mot *nègre* a été maintenu dans le titre. En Italie, le roman avait comme titre jusqu'en 1977 *E poi non rimase nessuno*, ce qui était une traduction littérale du titre américain. Ce choix n'ayant pas rencontré de succès, Arnoldo Mondadori Editori a définitivement opté pour *Dieci piccoli indiani* qui est le titre de la chanson de Septimus Winner, considéré comme plus mélodieux. Ce choix ne concerne que le titre, toutes les occurrences du mot *nègre* dans le texte restant inchangées.

Après avoir rappelé l'importance et les fonctions principales du titre de l'œuvre, nous allons étudier de près quelques titres littéraires américains et européens traduits en français, en italien et en géorgien. Nous allons essayer de montrer la complexité du travail de traducteur et les nombreux défis auxquels il est confronté. Comment le traducteur peut-il transmettre le contenu du titre lorsque celui-ci va au-delà de simples données factuelles, lorsqu'il est porteur de références culturelles, lorsqu'il est porteur de sous-entendus, ou lorsqu'il semble intraduisible?

Le titre original du roman céléberrime de J.D. Salinger, avec l'adolescent Holden Caulfield comme personnage principal, est *The Catcher in the Rye*. Les traducteurs du roman en français et en italien ont rencontré des difficultés pour traduire le titre. Le mot *Catcher* désigne en anglais américain le receveur de ballon dans le baseball et *Rye*, signifie le seigle. Pour son titre, Salinger s'est inspiré de la chanson *Comin' Trough the Rye*, attribuée au poète écossais du dix-huitième siècle, Robert Burns. L'adolescent s'imagine dans un champ de seigle avec des milliers d'enfants. Au bord d'une falaise, il voudrait empêcher les enfants de tomber dans le vide. Il serait «l'attrape-cœurs» (the catcher in the rye).

Le titre français donc est *l'Attrape-cœurs*. Le livre culte aux États-Unis n'a pas eu le succès escompté en France. Cette non-adhésion du public au livre serait en partie liée au titre français du roman.

Quand *The Catcher in the Rye* est publié en France, par Robert Laffont en 1953, sous ce titre raté, mais qui lui est resté, *L'Attrape-cœurs* qui faisait écho au déjà très célèbre roman de Boris Vian: *L'Arrache-cœur*, – il passe quasiment inaperçu, atteignant à peine 7000 exemplaires jusqu'à 1960, alors qu'à la même époque il s'en vendait 250 000 exemplaires par an aux États-Unis, rien qu'en édition de poche (Silber, *Le mystère «Attrape-cœurs»*, *Le Monde*, 28/01/2010).

Dans la traduction italienne, le roman a été publié en 1952 et avait comme titre *La vita da uomo*. Par la suite, l'édition Einaudi l'a publié sous le titre *Il Giovane Holden*. La traduction du titre avait posé un problème aux

traducteurs italiens. D'après Gina Guandalini, célèbre journaliste italienne, Italo Calvino avait consulté l'américaniste et écrivaine célèbre Marisa Bulgheroni pour la traduction. Elle connaissait déjà la première traduction de *The catcher in the Rye* et était passionnée par le roman, mais le titre avait refroidi son enthousiasme. Marisa Bulgheroni se souvient de la requête d'Italo Calvino dans ces termes:

Quando Calvino mi chiese se volessi tradurre *The Cather in the Rye* per Einaudi, pur contro una parte di me, rifiutai: il titolo stesso mi avrebbe ossessionata per anni. Con quale immagine rendere il gesto esatto di chi come Holden in un suo sogno-afferra i bambini in corsa per un campo di segale prima che cadano nell'inatteso precipizio? Come tradurre alla lettera quella speranza impossibile di salvare l'infanzia-la propria innocenza-dal burrone dell'età, dalla falsificazione della vita adulta?<sup>2</sup>. (Bulgheroni, «In morte di Salinger», *Lo Straniero* 5)

L'usage du mot «il giovane» (jeune en français), faisait écho à d'autres livres déjà connus par les lecteurs italiens (*I dolori del giovane Werther*, *Les Souffrances du jeune Werther* en français, de Goethe). Ainsi, en choisissant ce titre, le livre devenait plus familier aux Italiens. En 2014, le roman de Salinger a été retraduit, mais le titre *Il Giovane Holden* a été gardé, sans doute, parce qu'il est connu depuis des années comme tel et personne n'a résolu le problème lié à la difficulté de la traduction du titre.

Comme en France à sa sortie, en Italie non plus, le roman n'a rencontré de succès, même si la première traduction *Vita da uomo* était parée de tout un appareil paratextuel: portrait d'un jeune homme sur le fond jaune (portrait d'Armand Roulin de Vincent Van Gogh) avec un sous-titre interrogeant et intrigant le lecteur «Libro scandaloso o profondamente morale?»

Le roman de J.D. Salinger est très connu et aimé en Géorgie. Dans la traduction géorgienne de 1960, le roman s'intitule *თამაში ჭვავის ყანაში* (traduction littérale en français: «Jeu dans le champ de seigle») et dans la traduction récente de 2006, *კლდის პირზე, ჭვავის ყანაში* («Au-dessus d'une falaise, dans le champ de seigle»). Le titre communément admis et

---

2. Quand Calvino m'a demandé si je voulais traduire *The Catcher in the Rye* pour Einaudi, même contre une partie de moi, j'ai refusé: le titre lui-même m'aurait hantée pendant des années. Avec quelle image exprimer le geste exact de quelqu'un qui comme Holden dans l'un de ses rêves, attrape des enfants qui courent vers un champ de seigle avant qu'ils ne tombent dans le précipice inattendu? Comment traduire littéralement cet espoir impossible de sauver l'enfance, son innocence, du gouffre de l'âge, de la corruption de la vie adulte? (C'est nous qui traduisons)

auquel le lecteur géorgien est habitué, «Jeu dans le champ de seigle» s'inspire d'une scène importante du roman où il est question d'enfants qui jouent dans le champ de seigle.

Regardons les titres choisis dans ces trois langues: *L'Attrape-cœurs* (français), *Vita da uomo* et *Il Giovane Holden* (italien) et *Jeu dans le champ de seigle* (géorgien). On ne peut que constater ici la modification du message porté par le titre original et en conséquence la perte de la donnée culturelle de la chanson écossaise. La traduction française a formé le titre à la Boris Vian espérant que le titre choisi parlerait au lecteur français. Pour la défense du traducteur, nous dirions qu'il s'est efforcé de garder l'idée d'attraper, présent dans le titre d'origine (verbe catch=attraper). Le premier traducteur italien a complètement perdu tant les éléments du titre d'origine que son sens. Le second a opté pour le nom du personnage principal, *Holden* et, comme son collègue français, a essayé de chercher les échos des lectures passées et connues auprès du lectorat italien. Le traducteur géorgien, a su, a pu garder le mot seigle. Il est vrai qu'aucune de deux traductions géorgiennes n'a pu transmettre le message contenu dans le titre original, mais en gardant le mot «seigle» dans le titre, cette traduction participe à l'imaginaire du lecteur et lui indique où se déroule l'histoire.

Le deuxième roman très connu, particulièrement en Géorgie, est celui de Harper Lee *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*. Ce roman aussi a un titre très différent en italien. Le titre original en anglais est *To kill a Mockinbird*, dont la traduction littérale en français serait *Tuer l'oiseau moqueur*.

En italien, le livre est sorti sous le titre *Il buio oltre la siepe*, titre qui ne mentionne pas du tout l'oiseau et signifie littéralement en français *L'obscurité au-delà de la haie*. Le titre original vient d'un passage du roman où Atticus, le père de la narratrice, explique aux enfants qu'il ne faut pas tirer sur l'oiseau moqueur. Le traducteur du roman en italien s'est inspiré d'un autre passage du livre: les personnages des enfants ne savent pas ce qui se trouve au-delà de la haie qui borde leur maison et en ont peur. Le mot *obscurité* exprimerait donc ce monde que les enfants ne connaissent pas.

Dans la traduction géorgienne, le livre a pour titre *ნუ მოკლავ ჯაფარას*, signifiant mot à mot en français, *Ne tue pas l'oiseau moqueur*. Il a été traduit pour la première fois en 1980 et retraduit en 2013. Les traductions géorgienne et française sont assez proches, appelant à la préservation de l'oiseau. Néanmoins, nous observons le changement modal entre l'infinitif *To kill* (tuer en anglais) et l'impératif français et géorgien. Une autre légère



modification s'est également opérée entre les mots *tuer* et *tirer* et le pluriel français «ne tirez pas» et le singulier géorgien, «ne tue pas».

Ces modifications restent pour autant partielles alors que le titre choisi en italien est assez éloigné du titre original.

Il y a de nombreux cas où la traduction littérale s'impose d'elle-même et n'entraîne aucune perte de sens. Les exemples que nous voudrions évoquer proviennent des traductions françaises de l'auteur italien contemporain, Erri de Luca. Danièle Valin, son unique traductrice en français a à son actif une trentaine de titres traduits de cet auteur. La méthode de traduction littérale a été pour elle la plus évidente et la plus rationnelle pour les œuvres de l'auteur. Elle fonctionne lorsque la langue source et la langue cible ont des mots et des formes quasi analogues, comme c'est le cas du français et de l'italien. En voici quelques exemples:

Titres italiens	Titres français
Una nuvola come tappeto	Un nuage comme tapis
Pianoterra	Rez-de-chaussée
Tre cavalli	Trois chevaux
Nocciolo d'oliva	Noyau d'olive
Il contrario di uno	Le contraire de un
In nome della madre	Au nom de la mère
Il peso della farfalla	Le poids du papillon
I pesci non chiudono gli occhi	Les poissons ne ferment pas les yeux
Il più e il meno	Le plus et le moins
Non ora, non qui	Une fois, un jour (1992) / Pas ici, pas maintenant (2008)

Parmi dix titres proposés, neuf titres sont des traductions littérales. *Non ora, non qui* a été traduit à deux reprises par la même traductrice à seize ans d'intervalle. En ne reprenant pas la traduction littérale du titre original, la première version française, *Une fois, un jour*, change complètement le sens du titre italien qui était davantage en phase avec le livre. Le titre italien avait une signification particulière pour l'auteur. Dans cette œuvre autobiographique imprégnée de nostalgie, l'auteur se déplace continuellement entre son enfance et l'âge adulte. La temporalité en est bouleversée. Dans un passage, la mère regarde par la fenêtre de l'hôpital

son fils à peine né, mais lui, aveugle ne la voit pas. Plus tard, elle le regarde mourant, mais ne le reconnaît pas, car elle est toujours jeune et le fils a déjà vieilli. La rencontre entre mère et fils devient impossible. C'est une rencontre manquée. L'enfance pour laquelle le personnage est nostalgique est aussi terminée. *Non ora, non qui*, le titre d'origine, exprime cette impossibilité de la rencontre. La première édition Verdier avec *Une fois, un jour* comme titre, inverse la perspective de la rencontre, en la rendant possible. Ce choix peut paraître certes optimiste, mais il trahit l'intention de l'auteur. Plus tard, en 2008, l'édition Folio a repris heureusement la traduction et le roman est sorti sous le titre *Pas ici, pas maintenant*. Cette fois-ci, Danièle Valin a opté pour la traduction littérale du titre en déplaçant au passage les déictiques pour une sonorité plus agréable.

Un autre exemple de la traduction littérale où on ne perd rien, est la traduction des titres avec des noms propres. Les titres comme *Thérèse Raquin*, *Eugénie Grandet*, *Mateo Falcone*, *Nana*, ne présentent aucune difficulté pour le traducteur. Dans ce cas précis, la traduction littérale est la seule option.

### Autres procédés de traduction

Quand la langue cible est trop différente par son système grammatical, il y a présence de *realia*, d'expressions figées, de références culturelles dans la langue source, les traducteurs recourent à d'autres méthodes qui peuvent réussir ou trahir. Dans le tableau ci-dessous, nous proposons onze titres littéraires accompagnés de leurs traductions. Neuf de ces titres sont des œuvres en langue française et les deux derniers renvoient respectivement à une œuvre italienne et une autre géorgienne.

Auteur	Titre français	Titre italien	Titre géorgien
Antoine de Saint-Exupéry	Le Petit Prince	Il Piccolo Principe	პატარა უფლისწული, პატარა პრინცი (Le Petit Prince)
Marguerite Yourcenar	L'Œuvre au noir	L'opera al nero	მოგვი მკურნალი (Le Mage guérisseur)
Frédéric Beigbeder	99 Francs	Lire 26900	99 ფრანკი (99 Francs)

Problèmes traductologiques: analyse et solutions

Frédéric Beigbeder	Nouvelles sous ecstasy	-	ექსტაზი. კაიფში დაწერილი ნოველები (Ecstasy. Les nouvelles écrites dans l'extase)
Patrick Modiano	Des inconnues	Sconosciute	უცნობი ქალები (Femmes inconnues)
Françoise Sagan	Bonjour Tristesse	Bonjour Tristesse	სალამი, სევდა (Bonjour, Tristesse)
Émile Zola	Au Bonheur des Dames	Al Paradiso delle signore	ქალთა ბედნიერება (Le bonheur des femmes)
Georges Feydeau	La puce à l'oreille	La pulce nell'orecchio	ეჭვის ჭია (Le ver de doute)
Amélie Nothomb	Robert des noms propres	Dizionario dei nomi propri	საკუთარი სახელების რობერი (Robert des noms Propres)
Pier Paolo Pasolini	Les Ragazzi	Ragazzi di vita	ქუჩის ბიჭები (Les garçons des rues)
Dato Turashvili	-	Volare via dall'URSS	ჯინსების თაობა (La Génération jeans)

Pour expliquer de différents procédés utilisés dans ces exemples, nous nous appuyons principalement sur les définitions établies par J.-P. Vinay et J. Darbelnet<sup>3</sup>. Ces procédés découlent de la prise en compte des différences grammaticales ou lexico-sémantiques entre la langue source et les langues cibles étudiées. L'une des différences au niveau grammatical qu'on peut

3. J.-P. Vinay et J. Darbelnet dans *Stylistique comparée du français et de l'anglais* ont établi sept principaux procédés de traduction: l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

relever dans notre échantillon est l'article français qui est inexistant en géorgien. Une autre, c'est l'absence du genre grammatical. Ce qui a nécessité l'ajout de «femmes», afin de montrer que ce sont les femmes qui sont inconnues. Ainsi, Des *inconnues* de Patrick Modiano sont devenues *Femmes inconnues* en géorgien. En italien, où il est possible d'omettre l'article, le «e» final du titre est à la fois la marque du féminin et du pluriel. Le titre français a été traduit en un seul mot en italien. Ainsi, l'italien a utilisé la traduction littérale, tandis que le géorgien a recouru à l'explicitation, qui consiste à introduire dans la langue d'arrivée des précisions.

Le travail du traducteur devient beaucoup plus complexe et laborieux lorsqu'il est face aux différences lexico-sémantiques. À ce niveau, les problèmes surgissent quand le titre représente une unité lexicale qui n'a pas d'équivalent dans la langue cible. Les *realia* sont des exemples récurrents, parfois de vrais casse-têtes pour les traducteurs. En traduction, les *realia* sont des mots et des expressions désignant des éléments spécifiques à une culture et peuvent constituer l'intraduisible du texte.

99 *Francs* de Frédéric Beigbeder contenant un *realia*, est resté inchangé en géorgien à l'instar de la traduction russe et anglaise. En italien en revanche, le livre est sorti sous le titre *Lire 26900*, donc avec un titre adapté comme dans les versions portugaise, espagnole et allemande. La plupart des langues ont eu recours à l'adaptation qui, comme on le sait, tient compte de la différence entre les réalités culturelles de chaque société pour exprimer le même effet.

*Nouvelles sous ecstasy* du même auteur, a été traduit par ექსტაზი. კაიფში დაწერილი ნოველები (Ecstasy. Les nouvelles écrites dans l'extase). Notons ici que le mot «ecstasy» désignant le stupéfiant et son équivalent géorgien, a exactement la même prononciation que le mot «extase». Pour résoudre cette difficulté, le traducteur a introduit le mot «კაიფი», kief, un terme décrivant l'état de bien-être lié à la consommation des drogues. Dans cet exemple, le traducteur a préservé le *realia* «ecstasy», mais a recouru également à l'explicitation et à l'étoffement en introduisant le mot «kief» pour expliquer au lecteur géorgien de quoi il s'agit.

Souvent, afin de rendre la traduction plus explicite, on remplace un hyponyme par un hyperonyme. Le livre d'Amélie Nothomb, *Robert des noms propres*, nous en donne un parfait exemple. Les francophones savent que *Robert* est le nom d'un des dictionnaires les plus connus du français. En italien, le traducteur a substitué ce nom par un terme générique et l'a traduit comme *Dizionario dei nomi propri*. En géorgien, le traducteur a

gardé le titre inchangé, sans doute car RoBERT<sup>4</sup> est aussi le personnage de la chanteuse dans ce roman, mais ce titre peut demeurer assez flou et ne pas convenir au lecteur géorgien. En passant par la traduction littérale en géorgien, le traducteur a fait un choix risqué. Certes, le nom du personnage a été préservé, mais la deuxième signification du mot a été sacrifiée. Les lecteurs géorgiens non francophones peuvent se perdre avec ce titre.

Émile Zola situe l'action de son roman *Au Bonheur des Dames* dans un grand magasin de prêt-à-porter féminin. Les majuscules utilisées dans le titre d'origine nous indiquent qu'il s'agit bien d'un nom propre et l'article contracté sous-entend la présence d'une préposition de lieu «à». Comme nous pouvons le voir dans le tableau, le titre qu'il lui a été donné en italien est *Al Paradiso delle signore*. Le traducteur a introduit la métaphore (paradiso), pour comparer ce grand magasin de vêtements féminins au paradis. Ainsi, le sens d'un lieu a pu être préservé. Traduire le mot «bonheur» par son équivalent italien n'aurait sûrement pas été possible. En Géorgie le roman est sorti sous le titre *ქალთა ბედნიერება* (le bonheur des femmes). Ce titre dévie du titre original en perdant au passage la notion de lieu et de nom propre. On pourrait dire que dans les deux cas, les traducteurs ont fait le choix d'utiliser la modulation qui consiste à changer le point de vue pour contourner une difficulté de traduction. La traduction italienne s'en est sortie plutôt bien, ce qui n'est pas le cas pour la version géorgienne.

Un autre exemple de *realia* qui a posé un problème dans la traduction, est le roman de l'écrivain éorgien Dato Turashvili, *ჯონსების თაობა* (La Génération jeans) qui raconte l'histoire vraie du détournement d'un avion en 1983 par quelques jeunes qui aspiraient à la liberté et voulaient quitter l'URSS. Le jean, phénomène occidental, est devenu symbole de liberté et de résistance dans les pays de l'Europe de l'Est pendant le régime communiste. Pour tous les Géorgiens, l'affaire «des garçons de l'avion», ainsi que le roman relatant cette histoire, sont connus. Comment rendre le titre accessible au lecteur étranger? Le roman a été traduit en allemand, en italien, en anglais, en russe et en néerlandais. En italien le livre a été publié sous le titre: *Volare via dall'URSS*. Le titre a été donc élaboré d'après le contenu et adapté pour le lecteur de la langue cible. L'endroit est indiqué et le verbe «volare» transmet l'idée de l'avion. Dans cet exemple, il est difficile de parler de tel ou tel procédé, car le titre italien a été trouvé à partir du contenu du roman. La traduction de l'œuvre de Georges Feydeau *La puce à l'oreille*, qui est une expression signifiant «éveiller la méfiance ou les soupçons», «faire douter

---

4. RoBERT est le nom de scène de Myriam Roulet, chanteuse française.

quelqu'un», illustre bien la méthode d'adaptation. L'italien ayant la même expression «mettere la pulce nell'orecchio di qualcuno», la traduction a été littérale, aisée. La traduction géorgienne *ქვიის ჭია* (le ver de doute) est une équivalence parfaite. La plupart des équivalences sont en fait figées. Pour exprimer ce sentiment de doute en géorgien, le cœur serait plutôt rongé par un ver.

*L'œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar avait probablement posé beaucoup de problèmes aux traducteurs. *L'œuvre au noir* désigne en alchimie la première des trois phases pour achever le *magnum opus* afin d'en obtenir la pierre philosophale. La plupart des langues ont littéralement traduit le titre français, dont l'italien. Il existe trois traductions italiennes avec le titre «L'opera al nero». Dans certaines langues, on a opté pour *La pierre philosophale*. C'est le cas du russe et du polonais. En anglais, on trouve deux versions de l'œuvre française, l'une avec un titre complètement différent *The Abyss* et l'autre avec le prénom du personnage principal, *Zeno of Bruges*. En géorgien, le traducteur a proposé *მოგვი მკურნალი* (Le Mage guérisseur). Les alchimistes étaient dans la recherche d'une panacée et d'une guérison, d'où le mot «guérisseur» dans le titre. En géorgien, comme en anglais d'ailleurs, nous constatons un changement complet du titre d'origine.

Figure également dans notre tableau l'exemple du *Petit Prince* d'Antoine Saint-Exupéry qui est le deuxième livre le plus traduit dans le monde après la Bible. Sa traduction littérale en italien, *Il Piccolo Principe*, est à la fois dénuée d'ambiguïté, car les deux mots signifient exactement la même chose qu'en français, et dotée d'une belle allitération. Dans la première traduction géorgienne parue dans la revue littéraire «Mnatobi» en 1960, le livre avait pour titre *პაწია უფლისწული* (l'adjectif ici utilisé est un diminutif de l'adjectif «petit»). Dans les traductions postérieures, l'adjectif «petit» est revenu avec le mot «უფლისწული» qui signifie «prince» en géorgien. Pendant très longtemps, les Géorgiens connaissaient ce livre magnifique sous le titre *პატარა უფლისწული* (le petit prince, en géorgien). Récemment, l'éminent traducteur Georges Ekizashvili a repris sa traduction et l'a publiée sous le titre *პატარა პრინცი*, qui également veut dire «le petit prince» en géorgien. Le mot traditionnel désignant «prince» en géorgien sous-entend une filiation, le prince étant fils d'un roi ou d'un seigneur. Le traducteur a justifié son choix pour sa nouvelle traduction en expliquant que le petit prince du livre n'était l'enfant de personne tout en étant prince. Le mot est assez couramment utilisé en Géorgie, ainsi le titre a été adopté sans aucune

difficulté. Avec ce choix, l'allitération en français et en italien est devenue également possible en géorgien.

Il y a des cas de traductions où la langue cible garde le titre d'origine sans que l'on y touche. Soit, parce ce que le traducteur le trouve beau, soit, parce qu'il exprime la réalité de la culture de la langue cible et la modifier ferait perdre toute cette dimension culturelle. Ainsi, *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan est resté *Bonjour tristesse* dans la traduction italienne. En géorgien, le traducteur a réussi à donner un titre harmonieux grâce à une allitération *საღამო, სევდა* tout en traduisant littéralement le titre français.

*Ragazzi di vita* de Pier Paolo Pasolini a été traduit par le traducteur français par *Les Ragazzi*, le mot «garçons» étant très faible en français et ne pouvant absolument pas exprimer la vie de ce groupe d'enfants des rues. Le traducteur a procédé à un emprunt partiel du titre d'origine. La traduction géorgienne du roman avec le titre *ქუჩის ბიჭები* (les garçons /enfants des rues) qui est une équivalence réussie garde toute la connotation de *Ragazzi* et suscite une totale adhésion du lecteur géorgien.

## Conclusion

À partir des exemples examinés, nous avons pu relever les principales questions qui se posent aux traducteurs de titres littéraires. Nous avons commenté les procédés utilisés et les solutions trouvées. Dans les titres évoqués, nous avons vu des exemples très réussis avec le sens et les connotations préservés et des choix lexicaux heureux, mais aussi d'autres exemples moins réussis. En comparant les traductions, nous avons essayé de comprendre, pour tel mot, tel titre, les choix opérés par les traducteurs, ce qu'ils y ont gagné et ce qu'ils y ont perdu. Il n'y pas de règle ni de procédé définitivement établis pour traduire. Tout est «négociation» selon Umberto Eco. Il nous a appris qu'on ne disait jamais la même chose, mais presque la même chose (Eco, *Dire presque la même chose*). L'enjeu c'est ce «presque». Les solutions doivent être négociées chaque fois, cas par cas, en fonction des possibilités, mais aussi en fonction de l'interprétation que le traducteur a faite de l'œuvre et du titre. On ne parvient jamais à transmettre toutes les connotations d'un mot, le rythme et la sonorité d'une expression, les jeux de mots. En traduction, un certain sauvetage et un certain consentement à la perte sont admis (Ricoeur, *op.cit.* 9). Rarement les trois fonctions essentielles de désignation, d'indication de contenu et de séduction, expliquées

par Genette sont remplies toutes à la fois dans les traductions des titres littéraires.

La prédominance des traductions littérales dans nos exemples nous montre que les traducteurs aspirent à être au maximum fidèles aux titres d'origine, mais ce qui est réellement important pour la bonne traduction, c'est que le traducteur parvienne à reproduire le même effet que le titre d'origine. Cela implique une étude approfondie du texte source avec toute la dimension culturelle qu'il véhicule et l'aptitude à négocier en permanence la solution la plus juste.

## Bibliographie

- Aissaoui, Mohamed, «Dix petits nègres d'Agatha Christie débaptisé», in *Figaro Culture* du 26/08/2020, <https://www.lefigaro.fr/culture/dix-petits-negres-le-roman-d-agatha-christie-change-de-nom-pour-ne-pas-blessier-20200826> (consulté le 15 mai 2020).
- Bibliothèque Nationale de Géorgie, <http://www.nplg.gov.ge/ec/ka/jmat/catalog.html?pft=biblio&from=401&rnum=10&udc=821.133.1> (consulté le 15 mai 2020).
- Bulgheroni, Marisa, «In morte di Salinger», in *Lo straniero*, mars 2010, <https://www.personaedanno.it/articolo/in-morte-di-salinger-marisa-bulgheroni>, (consulté le 12 février 2020).
- Eco, Umberto, *Apostille «au Nom de la rose»*, Paris, Éditions Grasset, 1985 pour la traduction française.
- Eco, Umberto, *Dire presque la même chose*, Paris, Éditions Grasset, 2007.
- Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Éditions Seuil, 1987.
- Genette, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions Seuil, 1982.
- Guandalini, Gina, «Il giovane Holden e le traduzioni», <https://apemusical.wordpress.com/2014/05/27/saggi-il-giovane-holden/> (consulté le 15 mai 2020).
- Ricœur, Paul, *Défi et bonheur de la traduction*, Paris, Bayard, 2004.
- Silber, Martine, «Le mystère 'Attrape-cœurs'», in *Le Monde*, 28/01/2010, [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/01/28/le-mystere-attrape-coeurs\\_1298314\\_3382.html](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/01/28/le-mystere-attrape-coeurs_1298314_3382.html), (consulté le 11 juin 2020).
- Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1967.
- Wikipedia, Encyclopédie en ligne pour les titres en langue étrangère.